



Vol. II.

MONTREAL, JUIN 1898.

No 9.

L. E. N. PRATTE,
1676 Rue Notre-Dame.

Directeur
Téléphone 1080.

G. H. de KERMENO,

Rédacteur
413 Rue St-Hubert.

L'Organisation des Concerts

L'excellente *Revue Internationale de Musique*, qui se publie à Paris, nous apporte sous ce titre et avec la signature de M. Jean d'Udine, un intéressant article dont nous détachons quelques passages. Sans partager absolument toutes les vues ni approuver tous les avancés de Jean d'Udine, nous y rencontrons cependant nombre de faits instructifs, dont nos lecteurs ne sauront manquer de tirer profit.

"Je ne crois pas, dit-il, que l'on puisse concevoir plus fausement qu'on ne le fait aujourd'hui, l'art de répandre les connaissances musicales au moyen de petits concerts ; et j'entends par là, non-seulement les séances, soit de professionnels, soit d'amateurs, mais encore les neuf-dixièmes des soirées en général. Les causes de la nullité absolue de la plupart d'entre elles sont de deux natures. Les unes tiennent à la composition du programme, les autres à leur exécution."

"Dans la composition de tous les programmes, ce qui frappe, c'est le décousu complet des numéros qui s'y succèdent, de telle sorte que dans une même soirée vous entendez la *Symphonie Pastorale*, et une *Sonate* de Godard, l'*Ouverture* du *Barbier*, la *Scène* du *Mancenillier* de l'*Africaine* et le *Sommeil* de Fervaal se succédant d'une façon aussi imprévue qu'injustifiable."

"Je ne prétends point entamer un procès de tendance aux organisateurs de concerts, mais je voudrais les voir se tracer une ligne de conduite plus précise, poursuivre un but mieux défini. Si pratiquement ces auditions panachées ne s'expliquent guère, psychologiquement elles se justifient encore moins."

"En soi, force est de le reconnaître, la forme d'audition dite *Concert* est essentiellement défectueuse au point de vue de l'enseignement. Pis aller nécessaire, elle joue dans l'art des sons un rôle analogue à celui que les musées remplissent dans l'éducation plastique des foules. Faute de mieux, vous arrachez quelques pages à l'œuvre des compositeurs, et vous les faites entendre bout à bout à des centaines de personnes hétérogènes, mal échappées aux préoccupations du monde."

"L'unité, quelle qu'en soit la nature, constitue l'élément indispensable de tout enseignement. En musique, il faut qu'un lien étroit rattache les uns aux autres les divers numéros de tout programme, lien de forme, lieu de sujet ou lien de tendance. De cette façon, l'auditoire a le temps de se rendre compte de ce qu'on lui propose et de s'imprégner, soit du système, soit de l'émotion qu'on s'efforce de lui faire connaître."

"Si nous voulons maintenant nous rendre un compte exact du vice qui entache radicalement l'interprétation de ces programmes kaléidoscopiques, interrogeons l'attitude du public pendant leur exécution."

"Le concert s'ouvre généralement par un morceau d'ensemble, joué soit par l'orchestre du théâtre, soit par une phalange d'amateurs. Les chaises grincent, les caquets expirent à peine, les retardataires se fauflent dans la salle au milieu de bruyantes excuses. Bref, personne n'écoute ce numéro qui s'achève au milieu de l'indifférence."

"Cette indifférence d'ailleurs, l'auditoire ne s'en départira pas une seule fois à l'égard des trois ou quatre autres pièces orchestrales. Elles sont pour lui la sauce du concert, sauce à laquelle il ne pense même pas à goûter."

"Les solistes ont plus d'attrait. Encore faut-il qu'ils n'appartiennent pas à la localité ; car dans ce cas on ne songe qu'à exalter leur grâce, leur talent, leurs progrès, s'ils sont sympathiques ; qu'à constater leur prétention, leur nullité, leur décadence, s'ils sont antipathiques, sans s'inquiéter le moins du monde de ce qu'ils chantent ou de ce qu'ils jouent."

"Le public réserve son délire pour le vrai, le seul clou de la soirée, le virtuose !!! Chanteur, pianiste, violoniste, flûtiste, c'est lui le réveilleur de cette foule somnolente. Ce salarié, qui sait par expérience comment on pique un succès, attaque les grandes machines qui font pâmer les belles dames et hocher la tête d'un air entendu aux notabilités en redingote. Le public trépigne, il bisse, il rappelle. Le virtuose salue gravement et sert en sourdine quelque "cinquantaine," quand il n'y va pas de son "adorable petite gavotte personnelle."

"Mais, la musique dans tout cela ? Oui, la musique, l'art, qui donc y pense ? Et l'on parle de la diffusion du sentiment musical par les concerts ! !"